

De Koninck, Rodolphe et Nadeau, Jean (Sous la direction de),
Ressources, problèmes et défis de l'Asie du Sud-Est. Québec,
Presses de l'Université Laval, 1986, 278 p.

Modj-ta-ba Sadria

Volume 19, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702318ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702318ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sadria, M.-t.-b. (1988). Compte rendu de [De Koninck, Rodolphe et Nadeau, Jean (Sous la direction de), *Ressources, problèmes et défis de l'Asie du Sud-Est*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, 278 p.] *Études internationales*, 19(1), 179–180. <https://doi.org/10.7202/702318ar>

DE KONINCK, Rodolphe et NADEAU, Jean (Sous la direction de), *Ressources, problèmes et défis de l'Asie du Sud-Est*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, 278p.

Le Sud-Est asiatique, bien que regroupant quatre cents millions d'habitants, forme l'une des régions du monde contemporain les moins étudiées par les chercheurs francophones. Le Québec ne fait pas exception, un coup d'oeil à la liste des projets de recherche et des publications universitaires témoigne d'une même lacune.

Aussi la tenue du Colloque du Conseil canadien des études sur l'Asie du Sud-Est (CCEASE) en novembre 1985 à l'université Laval, grâce à l'initiative des chercheurs rattachés au département de géographie de cette université, était une heureuse tentative pour rendre cette région plus présente dans la famille des études internationales. *Ressources, problèmes et défis de l'Asie du Sud-Est* est la sélection des quatorze meilleures communications présentées à ce colloque. La préoccupation des organisateurs d'en faire un outil de travail pour les étudiants francophones se confirme par la traduction de trois des textes présentés initialement en anglais.

Si la géographie a suivi le chemin pris par les autres sciences humaines, celui de la multidisciplinarité, si elle s'est particulièrement bien articulée au domaine économique et qu'elle commence à s'intéresser au champ culturel, elle n'a, par contre, intégré ni le politique, ni ce que nous appellerons la logique historique du développement socio-économique. Lorsqu'il s'agit d'études sur les pays occidentaux, cela présente un moindre mal puisque ces deux dimensions sont en quelque sorte intériorisées dans la réflexion du chercheur par son éducation; dans le cas de pays en voie de développement, une analyse qui ne tient pas compte des facteurs historiques et politiques se trouve immédiatement tronquée, si bien que certaines réponses d'ordre empirique sont incomplètes, tandis que certaines questions sur la nature du *développement* sont mal posées.

Parmi les articles proposés, il en est un qui souffre d'ethnocentrisme avec si peu de pudeur qu'il est vain de le lui reprocher.¹ Il nous semble par contre plus intéressant de remarquer que très rares sont les analyses qui s'insèrent dans une problématique large, et qui questionnent l'orientation de leur champ de recherche;² quelques-unes sont des études ponctuelles sur le terrain, et décrivent les efforts de certains pays sur des cas précis.³ Un auteur aborde l'aspect politique, mais il circonscrit son analyse à la scène de la politique gouvernementale, ce qui l'oblige à se poser en spectateur du chassé-croisé du vote politique et à recenser tous les scénarios possibles.⁴ Deux études mettent l'accent sur un des points névralgiques des relations inter-raciales: le problème d'adaptation auquel doit faire face une minorité ethnique. Si nous pensons que la notion de *flexibilité*⁵ est inadéquate, c'est plutôt vers la fine analyse de Judith Nagata que nous nous tournerons.⁶ En effet, celle-ci a très bien montré l'étonnant dosage entre les contraintes, nées des rapports de pouvoir au sein d'une majorité et d'une minorité, de la nécessité d'une reconnaissance sociale envers la société d'accueil et la société ethnique, ainsi que des besoins de revalorisation et d'expérimentation sociale qui se reflètent dans les associations ethniques.

Cependant, de façon générale, le maître mot de ces études est efficacité, et toutes les voies qui peuvent conduire à cette course au développement sont soigneusement explorées. Mais qui sont les bénéficiaires de ce développement? Si certains auteurs sont sensibles à la question et entrevoient la réponse, ils sont par contre très peu conscients de la seconde ques-

1. Ann GREGORY, *Managing Political Risk in Asean Countries: A Theoretical Framework for Multinational Enterprises*.
2. Les textes de R. De Koninck et de W.D. McTaggart sont les exceptions.
3. Susan McLellan, Shuichi Nagata, J. Scott McDonald, Pierre Villeneuve.
4. N. Ganesan.
5. Bruce Matthews.
6. Judith NAGATA, *Être à la fois Chrétien et Sud-Est asiatique au Canada*.

tion: Pourquoi le développement? Seule la réponse à cette deuxième question peut permettre une intégration du politique et du dynamisme historique de ces sociétés. Et, pour y répondre, il faudrait refaire pas à pas le chemin de l'histoire dans l'articulation des logiques politique, économique, géographique, culturelle et même *imaginaire* de chacun des pays concernés. Alors peut-être pourrions-nous comprendre l'énoncé suivant: en quoi le Sud-Est asiatique émerge comme une altérité vivante et originale?

Ne serait-ce pas là l'approche qui permettrait de saisir les perceptions qui traversent ces sociétés quant à leurs *ressources, problèmes et défis*. La prise en considération de ces perceptions diverses, voire contradictoires, dans ces sociétés étant une condition *sine qua non* d'une réflexion qui aurait comme point central la question du développement. Car même si l'on veut s'attaquer à la question du développement par une quête d'efficacité, on ne saurait faire l'économie du réel de ces sociétés.

Modj-ta-ba SADRIA

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

HANE, Mikiso, *Modern Japan: A Historical Survey*. Boulder (Col.), Westview Press, 1986, 464p.

Mikiso Hane nous livre une approche historique et japonaise intéressante du Japon. Comme plusieurs, cet auteur s'appuie nettement sur la thèse de la nécessité d'étudier le passé du Japon pour connaître et comprendre adéquatement ce pays. Devant la persistance d'attitudes, modes de pensée et institutions traditionnelles, un retour aux sources historiques de la nation japonaise peut certifier un meilleur aperçu de ce pays encore méconnu et dont les stéréotypes véhiculés par l'Occident refoulent malencontreusement toute démarche objective d'appréhension.

Pour ce motif majeur, sans omettre les périodes qui ont précédé le XVII^{ème} siècle, l'auteur insiste longuement dans les quatre premiers chapitres sur la période de Tokugawa. Dans cette phase « intime » de l'évolution

du Japon sont ainsi rapportés l'ensemble des concepts économiques, politiques, sociaux, moraux et culturels tant empruntés à la Chine notamment et remodelés selon les caractéristiques intrinsèques à la société japonaise. L'apport incontestable du shintoïsme, du bouddhisme, du confucianisme et du système de l'Empereur parviennent d'autre part à illustrer davantage les profondes divergences entre l'Orient et l'Occident. Cette version fort bien documentée et concise recèle tous les aspects essentiels à une bonne introduction du Japon, et les liaisons indispensables pour la démonstration de la pérennité de ces éléments sont clairement définies. Par ailleurs, cette grande méticulosité à établir les affinités entre les diverses époques et conjonctures qui ont marqué le Japon est maintenue dans les premiers chapitres avec beaucoup d'assiduité. Ainsi, tous ces préceptes nippons de hiérarchie, d'ordre social, d'obéissance et de soumission des individus aux structures et règles morales, de réciprocité (*on*), d'harmonie (*wa*) et la dichotomie entre obligations (*giri*) et sentiments (*ninjo*), parfois négligés dans les études portant sur le Japon, assurent une approche plus claire et nuancée de cette société. Même s'ils sont relatés avec une concision sans doute trop prononcée, ces préceptes ainsi regroupés en un seul ouvrage permettent au lecteur de s'intéresser à cette multitude de particularités japonaises.

Cinq chapitres sont ensuite consacrés aux assises de la restauration de Meiji en 1868, fondée sur la prolongation d'éléments anciens économiques, politiques et culturels. Ces réformes sont illustrées par l'entremise d'une pléthore de détails et d'informations, dont les éléments explicatifs se rapportent aussi à la vie quotidienne des Japonais. Cependant, la densité des propos égare parfois le lecteur dans une surabondance de factuelités où les explications revêtent occasionnellement un caractère parcellaire. L'auteur décrit toutefois adéquatement les éléments sous-jacents au nationalisme rigide du Japon, et il brosse un tableau relativement intéressant des politiques étrangères de ce pays. De la sorte, les motifs expansionnistes et impérialistes du Japon sont bien déterminés par l'historique des guerres sino-japonaise et russo-japonaise, ayant mar-